

Ils étaient atterrés.

— Nous sommes perdus ! murmura Burke.

— C'est grave, dit Samuel.

Puis le médecin reprit :

— Il y a quelqu'un dans cette maison qui l'a fait cacher, fait fuir ?

— J'en suis persuadé, dit Trenk.

— Et celui-ci a ajouté foi à ses paroles, est persuadé que l'homme poursuivi n'est pas fou. Il va prendre sa défense...

Samuel Moore frémissait.

— C'est très grave, répéta-t-il.

— Et tes soupçons, dit le docteur, ne se sont portés sur personne ?

— Si... sur une jeune fille...

Un même cri sortit des lèvres de Samuel et de Burke.

— Une jeune fille...

— Une jeune fille qui habite une chambre du cinquième étage... Une ouvrière... Une fleuriste.

Les deux hommes ricanèrent.

— Si c'est là notre adversaire, fit Samuel rassuré.

— Et pourquoi, selon vous, aurait-elle sauvé cet homme, demanda Burke.

Jones laissa tomber ses bras d'un air découragé.

— Voilà où ma perspicacité s'arrête... Pourquoi l'a-t-elle sauvé ? Comment ? Je n'en sais rien. Je ne me l'explique pas encore... Mais ce que je sais, c'est que le fou n'a pu trouver de refuge que dans la chambre de cette jeune fille. C'est que lorsque nous avons voulu pénétrer dans cette chambre, on nous a renvoyés énergiquement, sous prétexte que nous n'avions pas le droit d'envahir un domicile privé.

— C'est la jeune fille qui vous a repoussés ?

— Non... la concierge, qui se trouvait chez elle et qui avait l'air aussi émue qu'elle. Quand nous sommes revenu avec le commissaire, il n'y avait plus personne. C'est dans l'intervalle qu'on avait fait disparaître Thomas Moore.

— James Myler, cria le docteur, avec un sorte de violence, tu sais bien que c'est James Myler.

— Je ne l'oublie pas, répondit Jones, mais c'est entre nous.

— Même entre nous, fit gravement Samuel, nous ne devons pas prononcer le nom de Thomas Moore.

Trenk courba la tête sans répondre.

Il se fit quelques minutes de silence.

Le temps avait marché rapidement.

Il était près de dix heures...

De temps à autre, on venait frapper à la porte du grand cabinet.

C'étaient des employés sans doute qui avaient besoin d'une signature, d'un renseignement.

On ne répondait pas.

Ce matin là, la maison de banque n'existait plus pour Samuel et Burke.

Rien de ce qui s'y passait ne pouvait les préoccuper.

Il n'y avait qu'une chose grave pour eux, c'était la fuite de Thomas. En effet, cela pouvait devenir terrible, malgré les précautions prises... Si on ne parvenait pas à mettre la main sur le fugitif, et à le réintégrer sans scandale dans sa cellule, qui sait ce qui allait se passer ?

Il est évident que la victime, rendue à la liberté, allait se plaindre, jeter les hauts cris.

Il suffisait d'une personne à l'ambassade qui crût à ses doléances pour tout perdre.

Les deux hommes ne se faisaient pas d'illusion à ce sujet.

Et que faire maintenant ?

Comment s'emparer à nouveau du malheureux ?

Si celui-ci avait tout à coup trouvé un défenseur mystérieux, imprévu ?...

Il fallait voir, ne pas perdre de temps, prendre des mesures.

C'est à cela que les deux complices réfléchissaient...

Samuel ne s'expliquait pas la fuite de Thomas.

Il demandait des détails à ce sujet au docteur, qui ne pouvait rien répondre.

Il ne savait rien... c'était une nuit...

Samuel ne pouvait pas croire que son frère était parvenu à s'échapper sans avoir un complice dans le personnel de la maison.

Burke affirmait le contraire.

Dans tous les cas peu importait maintenant.

Ce qu'il fallait, c'était retrouver le fugitif...

Samuel demanda d'autres détails à Jones.

Avait-il pris des renseignements sur la concierge de la maison ?

— Oui, c'était une brave femme... Rien à faire avec elle.

— Qui sait ? dit Samuel.

— Elle est mariée ?

— Elle est mariée...

— Le mari sera peut-être plus vulnérable... Faudra voir.

— Et la jeune fille ?

— La jeune fille, je vous l'ai dit, est une ouvrière fleuriste... Elle travaille dans la rue, quelques maisons plus loin, à la maison Robert...

— Honnête ?

— Il paraît.

— Elle a de la famille ?

— Elle est seule... elle est orpheline... sa mère est morte depuis quelques années... Elle n'a jamais connu son père.

— Et qui l'aurait portée, selon vous, à protéger la fuite de Thomas ?

— De James Myler, fit le docteur avec une nuance d'impatience.

— De James Myler, soit ; qui l'aurait engagée à se compromettre pour le sauver ?

— La pitié. Une sensibilité de grisette... Elle aura vu un homme malheureux...

— Cette pitié ne résistera pas à quelques bonnes menaces, dit Samuel... Il faut agir, et tout de suite... Ne rien épargner, ni l'argent ni l'intimidation.

Il se tourna vers Jones.

— C'est vous que je charge de ce soin.

— Bien, monsieur.

— Vous avez le champ libre... Vous pouvez faire telle offre qu'il vous plaira, faire agir tels moyens que vous jugerez convenables pour surprendre soit à la concierge, soit à la jeune fille, des renseignements.

— Monsieur peut compter sur mon zèle.

— Quant à moi, dit Burke, je me charge de surveiller l'ambassade... Je vais faire les démarches nécessaires pour qu'on s'empare de James Myler dès qu'il aura donné signe de vie, à la première plainte que l'on recevra.

— En attendant, dit Samuel, je vais faire mettre dans les journaux l'annonce d'une forte prime.

— Ce ne sera pas une mauvaise mesure, fit Burke.

A peine ces premières dispositions venaient-elles d'être prises qu'on frappa à la porte du bureau trois petits coups.

Samuel fit un mouvement

— C'est Juana ! dit-il.

Il alla ouvrir, et l'odieuse femme fit son entrée.

Nos lecteurs connaissent Juana.

Ils l'ont vue il y a près de seize ans dans une ou deux circonstances tragiques...

Depuis, elle a peu changé.

C'est à peine si elle a vieilli.

Son attitude est plus audacieuse, plus fière qu'autrefois.

Elle ne redoute plus aucun revers, aucune chute.

Elle domine son mari de toute l'autorité que lui don-